

**LE JOURNAL
DES AMIS COMTOIS
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



N°30

Septembre 2010

Les amis comtois des missions Centrafricaines

6 rue du Palais

25 000 Besançon

www.acmc-ong.net

Trentième numéro pour ce journal de l'ACMC, déjà. Pour fêter ça, on vous a préparé des articles avec beaucoup d'émotions : des souvenirs, des premiers regards, des suivis... Des confins de la Centrafrique, au marché africain de Saône, suivez nous dans ces nouvelles aventures !

En espérant vous retrouver nombreux le 10 octobre à Reugney pour l'Assemblée Générale de notre belle association,

Bonne rentrée !

SOUVENIRS D'UNE EXPERIENCE CENTRAFRICAINE

Julie BOULANGER



Julie en salle d'opération, à Berbérati

Moi, je suis Julie, interne en chirurgie pédiatrique à l'hôpital de Nantes, et fille de mon chirurgien de père, copain de fac et d'internat de Michel Onimus lors de leurs études à Lyon !

J'avais déjà envisagé de participer à des missions humanitaires en compagnie de mes patrons de chirurgie cardiaque nantais mais ça n'avait pas été jusqu'à présent possible... ce que je ne regrette plus après ma récente expérience car les conditions dans lesquelles j'aurais œuvré en leur compagnie à Abidjan auraient été moins dépayssantes (et c'est un euphémisme !!) et moins enrichissantes que celles rencontrées en Centrafrique, dont je suis revenue ravie et très désireuse de récidiver car mes attentes ont été comblées, tant par la découverte d'un pays attachant et pourtant incroyablement démuné et « spartiate » que par l'exercice d'une chirurgie aussi sobre qu'efficace et remarquablement adaptée aux besoins et conditions locaux par l'équipe à laquelle j'ai été intégrée.

J'avais entendu parler par mon père de Michel Onimus et de son épouse (sa « meilleure moitié » disait-il), qu'il avait revus tous deux de loin en loin dans leur région d'adoption, dont nous avions espéré en vain la visite à plusieurs reprises, et j'avais perçu outre l'amitié sincère qu'il leur portait,

l'estime dans laquelle il tenait son vieux copain de fac. C'est dire que lorsqu'il fut envisagé de me joindre à son équipe lors d'une prochaine mission en Centrafrique, j'attendis avec impatience la réponse de Michel... réponse positive qui ne tarda pas, ce dont je fus enchantée, même s'il me fallut amputer mes congés annuels pour m'absenter du service car ma demande de « congés sans solde » acceptée par mon chef de service d'orthopédie infantile qui connaît et tient Michel Onimus en grande estime fut refusée par « l'administration hospitalière » !!

J'avais en effet grande envie, outre de découvrir d'autres horizons, de connaître d'autres systèmes de santé que celui, très « performant », dans lequel j'œuvre en France, et surtout de comprendre quelles étaient les réelles motivations de ces bénévoles qui n'hésitaient pas à partir, loin de leur confort habituel, exercer dans des conditions difficiles... C'est le moins qu'on puisse dire car le « choc » a pour moi été violent !!

Toutes démarches effectuées, j'ai rejoint l'équipe à Paris et ma légère appréhension s'est vite dissipée au contact chaleureux de mes quatre compagnons, Michel « Le Docteur Chirurgical » et son épouse « secrétaire-infirmière-aide soignante-instrumentiste » aussi simples et accueillants que me l'avait laissé entendre mon père, Daniel l'homme « à tout faire » et Stéphanie l'infirmière anesthésiste, belle équipe à laquelle j'ai eu le sentiment très gratifiant d'être immédiatement intégrée à part entière !

Le dépaysement dépassa toutes mes espérances dès la descente d'avion tant la précarité et la désorganisation du pays étaient évidentes !

- **La route** reliant la capitale Bangui à Berberati n'est qu'une succession de trous entre des îlots de terre ou parfois de béton, et Berberati avec ses 50.000 habitants n'a ni l'eau courante ni l'électricité !...



La route du 4^{ème} parallèle, entre Boda et Berbérati.

- **L'hôpital, ou ce qui en tient lieu**, est sous équipé au delà de toute imagination, le lavage des mains se fait à l'eau tirée du puits et au savon de Marseille, la climatisation précaire est capricieuse, les bistouris électriques jetables en France sont ici utilisés plusieurs années... les casques à usage unique sont récupérées après l'intervention et serviront à faire des pansements...

Et malgré ce dénuement total, j'ai vite réalisé que l'on pouvait, en s'adaptant, faire bien des choses «avec rien » et surtout rendre d'énormes services à une population dont les besoins sont aussi considérables que la confiance qu'ils accordent au « docteur »... à juste raison car l'efficacité est certaine... sans pour autant aller jusqu'au « miracle » espéré par ce père qui amenait son fils tétraplégique depuis plusieurs années suite à une chute... pour que le docteur le fasse marcher !!! Hélas !!

- **Admirable également le dévouement des sœurs** de l'hôpital et du « centre de rééducation », tout comme **le courage des enfants** malnutris, quasi abandonnés, miséreux :

- Senice, atteinte de la maladie du Konzo (paraplégie spastique due à une intoxication par du manioc mal préparé), a fait 3 km en marchant sur la pointe des pieds pour venir se faire opérer.

- Salamatou, porteur d'un pied varus n'a jamais perdu le sourire.

- Un jeune « taxi moto » est victime d'une pseudarthrose du fémur qui l'empêche de passer les vitesses de sa moto... Qu'à cela ne tienne, il reste en permanence bloqué en troisième et vogue la galère !....

- **Etonnante performance** : sans nourriture, sans électricité, sans vêtements. Le téléphone portable est cependant de rigueur, et fonctionne grâce au système « D » et à quelques groupes électrogènes... !!

- **Expérience irremplaçable** qui malgré les difficiles conditions de précarité extrême, m'a fait regretter de devoir reprendre l'avion au terme de ce trop court séjour de deux semaines, cafardeuse malgré les quelques souvenirs ramenés pour quelques « sous »... balambos, tisane de karakandgi... et un nid de « gendarme » (oiseau tisserin).

Quelques souvenirs forts :

- La messe à la prison de Berberati : sinistre bunker insalubre dont les prisonniers accusés de sorcellerie ne sont pas nourris... Or cette messe était plus gaie qu'une messe de minuit en France et tout le monde chantait avec ferveur !!

- Les repas de midi apportés tous les jours par soeur Stéphanie

- Les soirées à discuter en attendant l'extinction de la lumière à l'arrêt du groupe électrogène

- La « sortie » de l'équipe au restaurant des chutes de Boali

- et... la bière fraîche en fin de journée quand on réussissait à en trouver !!

La bière fraîche, en fin de journée de travail



L'ASSOCIATION « L'OUTIL EN MAIN » AU CAMEROUN¹

Si vous entrez à Mulhouse au 7 du Quai d'Oran, le mercredi après-midi, vous verrez une bonne dizaine de garçons et quelques filles, tous âgés de 9 à 14 ans. Ils sont encadrés par des artisans retraités pour une transmission de savoir-faire, une sorte d'apprentissage non scolaire, qui semble ludique mais qui est très sérieux. Il y a plusieurs postes de travail : vannerie, couture et broderie, ferronnerie, menuiserie, tapisserie, peinture sur bois. Chaque enfant est affecté à un poste, seul ou avec un ou deux autres enfants, pendant quelques semaines, et il apprend à réaliser un objet, une « œuvre ». Après avoir terminé son œuvre, il sera affecté à un autre poste. Le but des formateurs est d'enseigner aux enfants les gestes de base de leur métier, avec les outils habituels. Tout est bien réel : le feu de la forge, les aiguilles courbes des tapissiers, les scies, les machines à coudre électriques. Ce qui me frappe le plus c'est l'atmosphère de calme, d'attention, d'intérêt pour l'ouvrage en cours. Tous les enfants ont choisi de venir à cet atelier, tous ces hommes, et ces quelques femmes à la vannerie et à la couture, sont heureux de transmettre leur savoir-faire.

Ce qui intéressera les lecteurs de notre petit journal c'est que Pierre Kirscher, menuisier, qui est l'une des chevilles ouvrières de « L'Outil en main » de Mulhouse, soutient depuis 2002 le développement d'une structure comparable dans un village du sud Cameroun, Ossoessam. Grâce à quelques artisans bénévoles camerounais, une vingtaine d'enfants apprennent quelques heures par semaine les rudiments du travail manuel.



L'atelier de menuiserie

Mais « L'Outil en main » d'Ossoessam s'occupe également des enfants pendant les vacances scolaires en organisant des jeux collectifs et des concours, ainsi que des tournois de foot. Tout cela n'étant possible qu'avec l'aide financière de l'association mulhousienne.

En 2007 « L'Outil en main » a ouvert un jardin pédagogique, dans lequel les enfants sous la conduite d'un planteur apprennent à cultiver eux-mêmes les palmiers à huile indispensables au village, dans

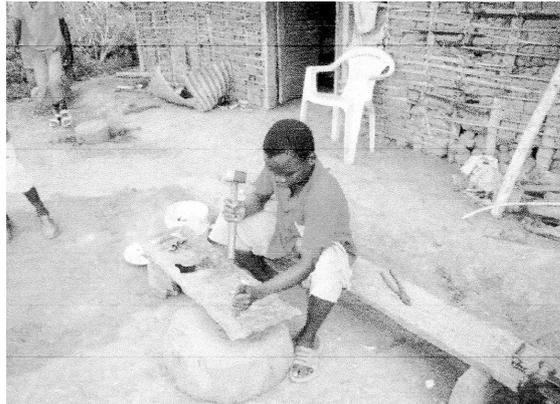
¹ L'Union des Associations l'Outil en Main, 22 Rue des Filles Dieu 10000 TROYES. Tel : 03 25 73 74 83. e-mail : outilenmain@wanadoo.fr <http://www.loutilenmain.asso.fr>

une pépinière implantée au centre du village à côté de l'école, ce qui permet à de nombreux curieux de visiter et de s'intéresser à l'affaire.

Actuellement « L'Outil en main » du village d'Ossoessam comprend 5 ateliers, avec 8 artisans pour encadrer une vingtaine d'enfants : Couture, Menuiserie, Vannerie, Forge et Plantations.



L'atelier de la forge



Parallèlement Pierre Kirscher a mis en route des projets plus larges : la construction d'un bâtiment avec l'aide de la population, la remise en état d'une menuiserie déjà installée par une ONG italienne, l'installation d'une bibliothèque (4000 livres) qui se révèle une réussite, avec l'embauche d'une animatrice qui assure deux séances par semaine avec un salaire de 1000 francs CFA par séance, une mission conjointe avec les « Electriciens sans Frontières », et en 2004 le début de la formation de six jeunes stagiaires menuisiers. Il raconte avec humour les innombrables difficultés de ce travail de mise en place des structures, puis de formation des apprentis. Fin 2005 ce fut une nouvelle session de formation en menuiserie: fabrication de bancs d'église, plancher, plafond de la bibliothèque. Et puis plus récemment mise en route de la culture de l'*Artemisia annua*, dont les feuilles en tisane sont particulièrement efficaces pour traiter les crises de paludisme.

Nous sommes sous le charme quand nous entendons Pierre Kirscher ou quand nous lisons ce qu'il a écrit. Nous vous en donnons un échantillon : « Ma vraie motivation au Cameroun c'est vivre et partager totalement le bonheur et le malheur, l'espoir, la vie quotidienne de ces gens, être avec eux totalement. Je pense aussi qu'il n'y a rien de plus palpitant que de transmettre aux autres ce que l'on a eu la chance de pouvoir apprendre... »

Bien sûr, vous l'avez compris, nous sommes jaloux ! Nous aimerions voir des ateliers « L'Outil en main » en Centrafrique. Pierre Kirscher à qui j'en ai parlé m'a seulement répondu qu'il n'y arrive déjà plus au Cameroun, tant la demande est grande !

Michelle Onimus

Histoires du Père Yves Gautier

A Bangui, le Père Yves Gautier, Spiritain, est pour nous un ami de longue date. Si nous passons à Bangui sans lui faire signe, il s'en étonne ! Il nous reçoit toujours chez lui, avec souvent une bonne bouteille au frais. En janvier nous sommes passés en coup de vent chez lui, à l'occasion d'un anniversaire : cette année 2010 marque ses 60 ans de prêtrise, et aussi ses 60 ans de présence en Afrique. Qui dit mieux ?

Depuis des années, le Père Gautier écrit, pour ses nombreux amis, de très brèves histoires, anecdotes, réflexions, tirées de sa vie au quotidien. Il nous les raconte et nous en donne les textes. Voici deux extraits de ces épisodes, tous les deux datés de 1997.

La première paye

C'est Adrienne qui vient déranger ce jour-là le Père Gautier à la fin de sa sieste. Il grogne intérieurement. Elle va sûrement encore lui demander de l'aide. Restée veuve il y a trois ans avec cinq enfants, Adrienne n'a presque rien pour vivre. Elle a pourtant un diplôme de sage-femme, mais elle n'a jamais été intégrée à la fonction publique. Elle demande constamment de l'argent pour subsister quelques jours et surtout elle cherche... un travail. Finalement le Père Gautier a pu la faire embaucher à l'essai au Foyer de Charité, il y a juste un mois. Et ce jour-là, après la sieste, Adrienne ne vient pas quémander... Elle vient remercier, dire sa joie, et partager avec le Père Gautier sa première paye. Elle lui remet quelques petits billets qui prennent tout à coup une immense valeur.

La fête à St Charles ou Les invités au festin

La maison spiritaine de Bangui, ou Maison St Charles, jouxte un quartier assez misérable. Devenu responsable de cette maison, le Père Gautier est allé saluer ses voisins. Il a retrouvé une ancienne connaissance, Thérèse qui est lépreuse, et elle lui a présenté les autres membres de la petite communauté. Souvent ces résidents traversaient sans se faire remarquer la concession des Pères pour profiter d'un raccourci sur leur trajet. C'est tout.

Mais vint un jour de grande fête à St Charles. On recevra dehors. On installe une guirlande d'ampoules. On sort tables et sièges. On mijote tout ce qu'il faut. On compte et recompte les invités prévus. Ils seront nombreux. En vérité ils seront encore plus nombreux que prévu.

Un peu avant l'arrivée des premiers invités, le Père Gautier voit arriver Thérèse qui avait mis ce qu'elle avait de plus beau comme vêtements, et elle fait entrer avec elle sa petite communauté, les voisins. Elle demande un banc et place sa petite troupe modestement à la limite du cercle de lumière. Ce soir-là, dit le Père Gautier « Thérèse a eu du cœur à ma place. Il ne m'était pas venu à l'idée que je pouvais inviter ces humbles voisins. Il n'y eut jamais quelque commentaire de cet événement entre Thérèse et moi, mais il était bien convenu que désormais aux grandes fêtes nos voisins faisaient partie de la liste de nos invités. »

Le baobab (*Adansonia digitata*)

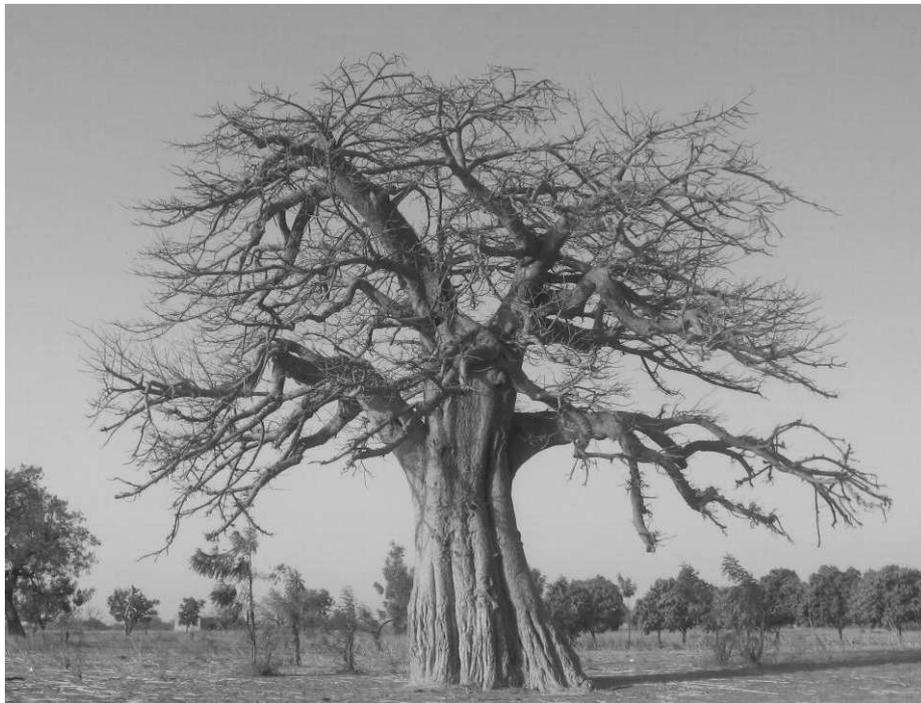
Michelle Onimus

A cause du « Petit Prince » de Saint Exupéry, le baobab était tellement mythique pour moi que je n'avais jamais cherché à le repérer en voyageant en R.C.A. Donc cette fois-ci j'ai demandé à notre chauffeur, Cyrille, de bien vouloir m'ouvrir les yeux quand nous croiserions des baobabs. Epatant ! Après un voyage aller et retour Bangui-Berbérati, je suis devenue capable de reconnaître cet arbre, et d'en découvrir un... dans la cour du Centre d'accueil, à 10 mètres de notre chambre.

Le mot **baobab** vient de l'arabe *bu hibab*, qui veut dire fruit aux nombreuses graines. On le trouve dans les régions chaudes de l'Ancien Monde.

C'est un arbre de la famille des bombacacées, cousin du fromager et du kapokier. Il ne dépasse pas 20 m, mais le tronc peut avoir jusqu'à 25 m de circonférence. Les branches sont grosses et s'étalent largement. Le bois est tendre et léger. Les feuilles ressemblent à celles du marronnier d'Inde. Les fruits, appelés *pain de singe* sont de grosses capsules ligneuses, renfermant une pulpe acidulée comestible, dans laquelle sont disséminées les graines. Il en existe 8 espèces.

Sert-il comme le fromager à faire des pirogues creusées dans un seul tronc ? J'ai appris que le fromager doit son nom au fait que son bois est tendre comme du fromage. Les Africains mangent-ils la pulpe des fruits du baobab ? Je n'en ai jamais entendu parler, et je ne sais pas si je vais oser lors d'un prochain voyage, demander d'arrêter la voiture pour cueillir et goûter le pain de singe !



Deux des étoiles noires de Lilian Thuram² :

Le Général en chef de l'armée impériale russe **Abraham Petrovitch Hanibal** (1696-1781)

et son arrière petit-fils, un des plus grand poètes russe **Alexandre Pouchkine** (1799-1837)

Michelle Onimus

Au Cameroun, au début du XVIIIe siècle, un enfant africain de 7 ans est pris dans une razzia arabo-ottomane, puis plus tard conduit à la cour du tsar Pierre Ier le Grand, où il est adopté par le souverain. Il est baptisé et nommé **Abraham Petrovitch**. Il est éduqué à la cour et devient très brillant, surtout en mathématiques.

En grandissant le jeune Abraham devient le confident et l'ordonnance du tsar, et il est chargé de sa bibliothèque privée. Plus tard il va en France, où il apprend la géométrie, l'artillerie et l'art des fortifications auprès du duc de Maine. Il s'initie aux travaux de Vauban, entre en 1717 dans les armées de Louis XV ; il est promu capitaine de l'armée française et gagne le surnom d'Hanibal.

Rentré en Russie il enseigne ce qu'il a appris et rédige des traités. Il construit la forteresse Pierre-et-Paul à Saint Pétersbourg, et devient général en chef de l'armée impériale russe et diplomate. Il est le quatrième plus haut personnage de l'Etat russe.

Il aura sept enfants avec une aristocrate suédoise, Christine-Régine de Schoëberg. Le troisième, Joseph, épousera une fille de la famille Pouchkine, et ils auront une fille, Nadine, qui sera appelée « la belle Créole ». Nadine épousera un de ses cousins, Sergueï Pouchkine, et ils sont les parents du poète Alexandre Pouchkine.



Abraham Petrovitch Hanibal

² Mes étoiles noires, par Lilian THURAM, Editions Philippe REY, 2010

C'est ainsi qu'**Alexandre Pouchkine** est l'arrière petit-fils d'un authentique Noir. Le monde a changé. Alexandre va souffrir des préjugés auquel son aïeul a échappé. On le traite de « négriillon » et de « singe ». Sa double culture, russe et africaine l'amène à s'intéresser à la « diversité culturelle ». Il recueille les souvenirs du seul fils encore vivant d'Hanibal, qu'il appelle son « vieux Nègre de Grand Oncle », pour écrire la biographie de son arrière grand-père. Ce texte sera publié sous le titre « Le Nègre de Pierre le Grand ».

Par ailleurs il rencontre les paysans russes, étudie le folklore, écoute les contes. La culture populaire russe entre dans la littérature. Mais sa liberté de pensée gêne. Il y aura l'exil, la censure, les tracasseries et finalement une sorte de coup monté, de provocation à un duel au pistolet dont Pouchkine savait qu'il ne sortirait pas vivant. Le récit de ce duel dans le livre de Lilian Thuram est terrible. Le poète est mort.

Alexandre Pouchkine

A l'âge de 28 ans



RODRIGUE, ZEPHYRIN, THERESE...

Et puis Bernard, Séverin, Céline, Charles, Yolande, Dieu-béni...

Tous ces petits étaient porteurs d'une fissure labiale, et ont été opérés à Bangassou, par Michel et Maximo, l'ami chirurgien espagnol qui vient maintenant faire équipe avec nous chaque automne à Bangassou, avec un médecin anesthésiste. Beaucoup de ces enfants sont venus d'Alindao, les autres sont de la région de Bangassou. Les conditions matérielles sont excellentes dans le nouvel hôpital privé de Bangassou et permet de telles interventions. Ce que je veux vous transmettre ici, ce sont les remerciements de ces enfants, le dernier jour, sous forme de « compliment » aux chirurgiens, et au-delà à tous ceux qui soutiennent ces missions en Centrafrique. Voici ce que l'un des enfants a lu, après que les autres enfants aient chacun donné une fleur à Michel :

« Aux médecins...et à toute leur équipe... Les enfants des diocèses d'Alindao et de Bangassou donnent un grand merci pour le travail merveilleux qui a été fait pour nous.

Au début les gens pensaient que nous n'étions plus rien, mais aujourd'hui c'est Dieu qui a fait que vous nous avez déjà tous réhabilités. Nous les enfants, nous vous remercions infiniment.

Que Dieu vous bénisse et tous vos collaborateurs. Que Dieu vous accompagne sur votre chemin. Et puis que vous vous rappeliez nos frères et sœurs qui se trouvent encore dans la misère.

Merci, merci, merci, que Dieu vous protège !

*Voici les enfants opérés,
quelques jours après leur
intervention*



Michelle Onimus

Récit d'expériences d'une mission en Centrafrique

du 11 novembre au 6 décembre 2009 par Madeleine GLADEL

Mon premier voyage il ya trois ans jour pour jours à Sibut avait été une véritable découverte et malgré la très grande pauvreté rencontrée, j'avais été séduite par ce magnifique pays et la gentillesse de ses habitants. C'est donc avec enthousiasme que j'y suis retourné en novembre 2009. Mon séjour s'est déroulé dans deux lieux très différents :

Mon séjour à Safa-Loko (140 kms au sud-ouest de Bangui)

Mes quinze jours à Safa-Loko ont été très enrichissants, malgré la grande pauvreté qui y règne. Les quatre jours que Daniel Blessig a passé avec moi m'ont été précieux, ils m'ont permis une bonne adaptation auprès de sœur Thérèse et sœur Reine-Marie.

Grâce à lui, j'ai fait la connaissance et j'ai eu des explications sur le centre de réadaptation qui fut construit par Jean Ravoyard. Barthélémy en est le ré-adaptateur et malgré des appareillages en bon état de fonctionnement, la rééducation n'y est presque plus pratiquée. Ce centre est utilisé par sœur Thérèse qui y a installé les personnes dénutries qu'elle reçoit ; pendant mon séjour six adultes et deux enfants y ont été réalimentés, ils sont restés environ trois semaines à un mois. Durant leur séjour les patients reçoivent en fonction de leurs pathologie un traitement par trithérapie avec un traitement antituberculeux si nécessaire ; ils sont pesés régulièrement et sœur Thérèse leur remet des légumes hyper protéinés, leur achète de la viande de brousse, du poisson, du manioc, des légumes du marché.

Bien des adultes souffrent de malnutrition, mais les enfants sont encore plus nombreux. Selon l'UNICEF, un enfant sur trois de moins de cinq ans souffre d'insuffisance pondérale, d'autres problèmes de santé y dominent tels que le paludisme, le Sida, les diarrhées avec déshydratation, mais aussi la toux tant chez les enfants que chez les adultes.

Sœur Thérèse assure des consultations avec dépistage de Sida Safa-Loko ainsi qu'à la SCAD (Société Centrafricaine Agricole et de Déroulage) : c'est une société de déroulage de bois, qui ne fonctionne plus actuellement et qui a donné son nom au village.

A M'Bata, j'ai participé au suivi de grossesse avec Lydia qui est matrone (accoucheuse), j'y ai également pratiqué des vaccinations antitétaniques. Avec sœur Thérèse, j'ai fait des dépistages de Sida chez les futures mamans et leurs conjoints ; mais aussi sur des personnes qui voulaient être testées.

Les actions réalisées par sœur Thérèse sur les dépistages auxquels j'ai participé, comme sur la réalimentation sont très efficaces ; pourtant bien des personnes ont du mal à venir chercher et à suivre leur traitement (traitement distribué pour un mois) ; en effet la trithérapie ouvre l'appétit, comme les malades n'ont peu, voire pas d'argent pour acheter de la nourriture, ils suspendent leur traitement.

Au quotidien, les difficultés sont palpables et on se sent vite impuissant. Avec le niveau de vie très bas, et le dur travail des champs, les femmes sont seules pour élever les enfants et nourrir plusieurs membres de leur famille.

Les proches voisins de la communauté de sœur Thérèse et sœur Reine-Marie sont deux prêtres italiens : les pères Sandro et Mauro. Le soutien et l'entraide entre eux tous sont importants et nécessaires pour mener à bien leurs projets. Le Père Sandro s'investit beaucoup dans la construction d'écoles ; ce prêtre érudit a été en mission dans plusieurs pays du monde : Amérique latine, République Dominicaine, Congo, etc.... Quant au Père Mauro, il intervient auprès des enfants dans différentes classes, dans les suivis éducatifs, sportifs et religieux. Les écoles de la Mission vont de la maternelle au CM2.

Sœur Reine-Marie qui est en RCA depuis plusieurs mois, est la directrice de l'école maternelle. Les enfants sont pleins de gaieté et de joie de vivre ; en classe ils chantent à tue-tête, leurs visages sont très expressifs, ils sont adorables. Par ailleurs, auprès des écoles, une maternité est en construction, elle devrait être finie en 2010, mais en Centrafrique la patience est de mise !

Pour moi, ces quinze jours sont passés très vite, trop vite. J'ai été contente de pouvoir mettre en pratique un peu de mon métier d'infirmière ; de voir l'investissement sans compter des Sœurs et des Pères.

Séjour à Sibut (180 km au Nord-est de Bangui).

Je n'ai pas reconnu la route entre Bangui et Sibut, les magnifiques arbres qui l'ombrageaient ont tous été coupés. La déforestation est importante tant en direction de Sibut que de Safa-Loko.

C'est avec plaisir que j'ai retrouvé les religieuses de Sibut. La communauté s'est enrichie d'une boulangerie dont le boulanger est Hervé. La vente du pain hors du petit séminaire n'est pas évidente, car les centrafricains tant pour des raisons d'argent, que par habitudes préfèrent la boule de manioc.

Une menuiserie a aussi été construite, financée par CARITAS et l'Union européenne, mais elle fonctionne avec peu de moyens.

Sœur Bernadette s'investit toujours autant dans ses actions d'aides envers ses semblables, elle se bat tous les jours pour faire avancer ses projets dans l'agriculture, la santé, les écoles sur Mandjaotto.

A Sibut, je n'ai pas été très utile, j'ai rendu quelques services et préparé des médicaments ; mais, j'ai été très contente de voir les évolutions dans la communauté et la joie des personnes qui y ont participé.

Pour conclure

J'ai vu un peu de l'immense travail effectué par les religieuses et les personnes qui se rendent en RCA, ainsi que par les centrafricains. Toutes ces personnes œuvrent au développement d'infrastructures et aux soins dans les villages. Tous, par leur gentillesse, leur patience, leurs savoirs m'ont enrichi de leur expérience, par leurs projets et leur détermination.

J'ai trouvé satisfaction à prendre part aux projets de soins ou en tant qu'infirmière, j'ai pu participer et trouver ma place, principalement à Safa-Loko.



Maternité en construction de Safa-Loko.



Enfants de la maternelle de Safa-Loko.

Table à jouer, bureaux d'écoliers et chaises...

Ca y est, le menuisier a terminé la commande que nous avons passée, via Sœur Claude-Agnès, pour la Maison des enfants des Sœurs Oblates de N.D. de Lourdes à Bangui. Le nom en Sango de cet orphelinat est « *Yamba mbi, mbi nga zo* », qu'on peut traduire je crois à peu près par « *Accompagne-moi, je deviendrai un homme* ». La commande prévoyait une grande table pour les activités collectives, et surtout des bureaux en nombre suffisant pour que chaque enfant scolarisé ait son bureau personnel ; tout a été livré progressivement.



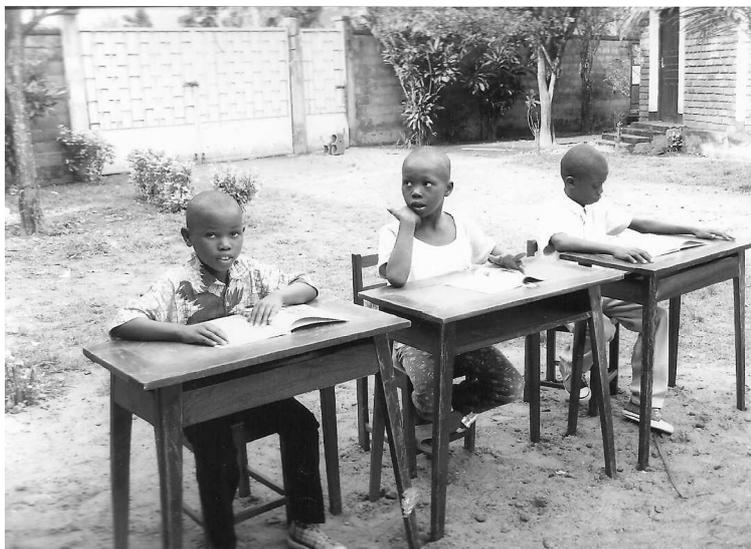
La table collective permet de rassembler les enfants. Joachim est le second à gauche.

Les photos que nous a envoyées Sœur Thérèse vous montreront le beau travail qui a été fait. Comme vous le voyez il y a une bonne bande d'enfants d'âge scolaire, surtout des garçons !



Pour la photo, on a sorti le mobilier dans la cour...

Ce projet a été entièrement financé, pour une part par des dons anonymes, et pour le reste par l'A.C.M.C elle-même. Alors, que chaque adhérent et chaque donateur soit ici vivement remercié pour ce cadeau utile fait aux orphelins du centre *Yamba mbi, mbi nga zo*.



Chaque enfant a maintenant son bureau individuel pour travailler.

Vous vous rappelez peut-être que l'ACMC s'est déjà impliquée dans l'activité du centre, en l'équipant d'une machine à laver le linge, et en prenant en charge les traitements de deux enfants, dont Joachim que l'on voit sur la photo n° 1 (deuxième à gauche). D'autres projets vont probablement germer dans l'avenir, à l'occasion des prochaines visites au centre, et nous ne manquerons pas de vous en parler!

Michelle Onimus.

La Sœur et le Cordonnier (1982-2010)

1982 : Sylvain, enfant polio, âgé de huit ans, paralysé des deux jambes, marche à « quatre pattes » et vit chez son père, planteur de café, à trente kilomètres de Kouango. Quant à sa mère, elle habite à Kouango avec un autre mari.

C'est au cours d'une tournée dans les villages (piste Kouango → Bambari) que je l'ai « découvert », nu, couché devant sa case, sur une peau de chèvre ... Sylvain paraissait avoir 5 ou 6 ans ?

Peu à peu, avec l'arrivée de son père, j'ai eu la permission de le ramener à Kouango et de le confier à sa mère ...

- 1) C'était le début du recensement des enfants infirmes en vue de les héberger au Centre de Rééducation de Kouango, pour un essai de prise en charge, avec l'aide des parents. Sylvain a vraiment été le **premier** de cette promotion de 30 infirmes « préparés » pour la **première mission chirurgicale** de Mr Onimus qui s'est déroulée à Kouango en novembre 1983, avec la participation de Mme Onimus et du Père Boiston, anesthésiste.

Mettre ces enfants debout était devenu ma devise et mon but ... suite à une formation suivie au Cameroun et au Tchad, peu avant.

- 2) Opéré le premier, Sylvain subira 6 interventions le même jour :
2 ténotomies/hanches, 2 ténotomies/genoux et l'allongement des 2 tendons d'Achille.

Lourde épreuve pour ce garçon dont les 2 jambes ensuite plâtrées, allaient lui permettre de tenir debout, entre les barres parallèles... puis de marcher peu à peu seul avec des béquilles...

- 3) Sylvain peut alors commencer sa scolarité. Sa mère qui l'a bien accueilli et entouré durant tout son séjour au Centre de Rééducation, est fière de le voir debout et autonome. Il reste cependant un gros problème car il ne peut aller seul aux toilettes pendant la récréation ! Heureusement sa mère, habitant proche de l'école, guette l'heure où les enfants sont dans la cour. Elle l'accompagne aux WC. Bien vite pourtant elle ne vient plus ... En effet sa plantation est loin et le travail presse ... alors pour régler à sa manière ce problème, elle cache les attelles de Sylvain ... qui va devoir rester là, assis devant la case.
A l'école on réagit : les grands du CM2 s'organisent pour le retour de Sylvain, apprécié par ses camarades et intéressé par les études. Ce sont eux qui l'accompagneront désormais aux toilettes.

Sa scolarité se poursuit normalement jusqu'au CM2. On remarque un goût et des dispositions pour le dessin : il réussit à merveille les portraits de ses maîtres et de ses camarades.

- 4) Plus tard, au Centre de Rééducation, il apprend à coudre à la machine alors on le retrouve au quartier faisant le cordonnier, réparant les lanières de sandales, puis fabriquant des nu-pieds (semelles à partir de vieux pneus et lanières taillées dans des chambres à air...).

- 5) Voyant ses talents et son habileté, j'ai emmené Sylvain pour un stage de 3 semaines à Bambari (150 km). Là se regroupent une douzaine de jeunes handicapés qui confectionnent des sandales en peaux (de gazelles, antilopes, boas ...) et où certains s'appliquent à tanner des peaux de moutons, chèvres ...

Un deuxième stage d'un mois est organisé à Bangui : Sylvain est hébergé chez un oncle. Il apprend à faire la chaussure fermée et complète sa technique du tannage. Grâce à son travail et à ses petites économies il se procure du petit matériel (fils, rivets, clous, halène ...)

- 6) De retour à Kouango, Sylvain abandonne un peu les petites réparations qu'il confie maintenant à de jeunes apprentis de son quartier, et dont il assure la formation. Sa priorité reste la fabrication des chaussures fermées.

Quelle bonne surprise de le voir exposer plusieurs paires en plein marché ... même si la vente n'est pas facile... même si le prix me semble trop bas par rapport au nombre d'heures de travail... !

Exemple de vente à Kouango : 2500 Francs CFA (4 euros) pour 1 paire de chaussures d'hommes en pointure 45... !!!!

Actuellement, mon souci c'est de l'aider pour la vente de ses chaussures.

Lors de mes déplacements à Bangui, j'emporte donc plusieurs paires de chaussures que je dépose au Centre Artisanal où elles sont évaluées de 4000 à 4500 CFA , la paire, soit environ 7 euros .

Avec ce prix de vente plus raisonnable, Sylvain peut faire vivre son foyer. En effet, il est marié et papa d'une petite fille de 18 mois.

Dernièrement, en Mars 2010, je l'ai emmené à Bangui pour renouveler ses attelles en fer , articulées aux genoux.

Les anciennes avaient déjà été faites à Bangui en 1995 mais remplaçaient les premières en bois, non articulées que j'avais confectionnées... en 1983... suite à la toute 1^{ère} Mission Chirurgicale de Mr Onimus...

En 35 ans, c'est donc sa 3^{ème} paire d'attelles !

Conclusion :

Sylvain reste « infirme » mais n'a jamais été un « assisté ».

Il a toujours accepté son « état » et s'est adapté pour se suffire à lui-même.

C'est un exemple de courage et de générosité.

Sœur Marie-Monique

La Babouche et le Pied :

Il était un petit pied noir
Qui logeait dans une babouche
Tous deux faisaient plaisir à voir
Marchant du matin au soir
La babouche autour du pied
Et le pied noir dans la babouche.

La babouche dit un jour :
Pourquoi traîner ce pied noir avec moi ?
Marcher ensemble, quel calvaire !
Il est lourd,... Moi, je suis légère...
S'il voulait libérer les lieux
Seule, je marcherais mieux.

Dès lors, la babouche travaille
Pour blesser le pied, le tenaille,
Le comprime, fait tant d'efforts
Que le pied noir, ayant un cor,
Et prenant brusquement la mouche
Se retire de la babouche.

Le pied noir s'est replié dans ses petits souliers...
Mais il a poursuivi sa route
Et la plus étonnée, sans doute,
Qui n'a pas compris, mais vu,
Que sans petit pied noir, elle ne marche plus.

Extraits de Journal de bord :

A chaque mission, je tiens un journal de bord pour pouvoir graver à jamais toutes les sensations ressenties sur le vif. En voilà quelques extraits :

Dimanche 21 février :

« On est parti manger avec Apollinaire (le rééducateur du centre) à Kizito. C'est un ensemble de 2 paillottes, en bois assez jolies avec une fresque peinte devant. La musique africaine se déverse à flots des téléviseurs fixés au mur. De nombreuses tables en bois avec des chaises en plastiques sont occupées. Majoritairement par des hommes, mais il y a quelques femmes. Tous descendent des bières MOCAF ou CASTEL. Les rires fusent, et tous les regards se tournent vers nous quand on s'installe à une table tout au fond. Difficile pourtant de s'entendre ! Aujourd'hui, c'est spaghettis... En attendant nos plats, nous commandons quelques bières bien fraîches (attention Michel est intraitable sur la fraîcheur des bières !). (...)

Les plats arrivent. On nous sert d'abord une omelette aux crevettes. Mais les crevettes ne sont pas décortiquées, elles ont leur carapace et leur tête ! Et il y en a vraiment beaucoup... On échange quelques regards craintifs... Grand moment de solitude !! A chacun sa méthode : Michelle tranche tout de suite, et demande à Apollinaire s'il souhaite manger ses crevettes ? Celui-ci dévore déjà son omelette sans se poser de questions. Daniel et moi, nous nous lançons dans la première bouchée... qui craque beaucoup ! Ce n'est pas très agréable, mais pas mauvais. Il ne faut juste pas trop y réfléchir. Julie hésite longuement, avant de se mettre consciencieusement à trier... Mais le plus appliqué est Michel qui nous a fait une dissection méthodique de son omelette ! Chaque crevette était libérée de sa gangue d'œufs sans qu'aucune molécule ne reste. Un vrai travail de chirurgien !!!

Pour faire passer cette omelette, un peu roborative, on nous amène un plat d'avocats aux oignons très bons ! Mais on attend avec appréhension le plat principal : les spaghettis ! Inutile de dire que personne n'a faim. Mais on ne peut refuser de manger, alors chacun attaque son assiette courageusement... les spaghettis sont préparés à la « bolognaise », mais la sauce est inidentifiable !! Du bœuf ? Dès la première bouchée, les fourchettes se reposent, et tout le monde abandonne, un à un...
Ce repas restera dans nos



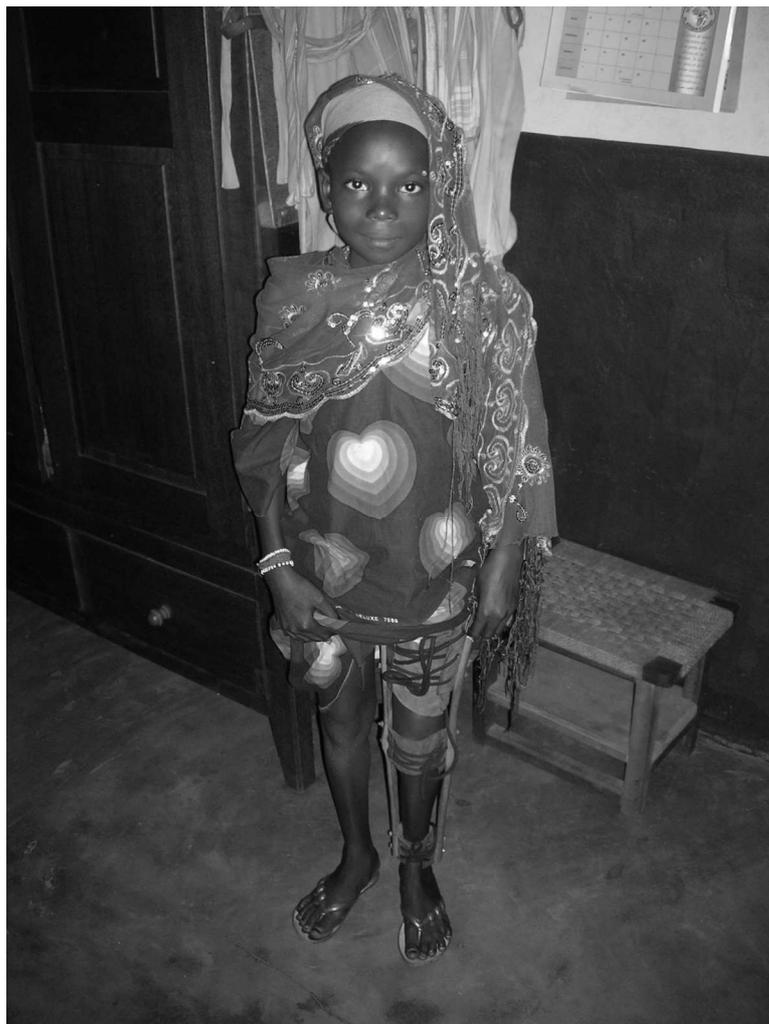
mémoires !! »

Samedi 27 février :

« La journée d'hier a magnifiquement commencé car j'endormais mon 200^{ème} enfant en Centrafrique. Elle s'appelait Fatimatou-Amadou, 5 ans, jolie petite fille, qui souffrait d'une luxation de rotule. Tout s'est bien passé ! Avant même de démarrer l'anesthésie, Michelle m'a offert une fleur en papier, qu'elle a du fabriquer au petit matin. J'ai été très touchée. 200, déjà, en 5 missions ! Et finalement, je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir très longtemps, car il fallait déjà que j'endorme le 201^{ème}... Peut être que d'autres anesthésistes en ont fait « plus » comme Jean Perrot, Daniel Kowalski ou Denis Rousseaux avant moi. Mais j'éprouve une grande fierté à avoir aidé ces 200 enfants.

D'un autre côté, je me pose toujours la question de savoir si un centrafricain n'aurait pas pu le faire à ma place. Yvon (l'anesthésiste local), hier, m'a fait plaisir, car on avait beaucoup bossé sur les dosages d'atropine, de Kétamine et de Valium. Je lui avais fait un tableau de calcul de mg en fonction du poids. Et il l'a appliqué ! C'est la 1^{ère} fois en Centrafrique qu'un anesthésiste applique cette méthode sans qu'on soit là, et du coup, il a utilisé la moitié moins de Valium par rapport à d'habitude. Et le patient a très bien dormi ! Finalement, de cette journée, c'est peut être ça qui est le plus important. Parce qu'il y aura toujours des enfants à endormir 201, 202, 203... mais qu'une personne accepte de changer ses habitudes parce qu'il a compris qu'il y a moins de risque pour le

patient comme
ça... Quel
bonheur !! »
Stéphanie
Moreau.



Le marché africain de Saône :

Le 4 septembre a eu lieu, comme chaque année, le marché africain. Toutes les associations ayant un rapport avec l'Afrique sont invitées à tenir un stand. Nous y étions cette année encore, et nous avons fait des rencontres incroyables.

Tout au long de la journée, les personnes sont passées nous voir pour connaître notre association et faire connaître la leur. C'est comme ça que nous avons discuté avec le responsable du projet BAMISA, qui est un projet d'éducation nutritionnelle s'appuyant sur la fabrication d'une farine infantile. BAMISA promeut l'adjonction d'amylase aux bouillies à base de céréales. On trouve ces amylases dans le malt de la bière, par exemple. Et ajouté aux bouillies traditionnelles, elles augmentent la valeur énergétique qui permet une meilleure nutrition des enfants. Le procédé n'est pas compliqué à mettre en place et à expliquer aux mères. Très implanté au Cameroun, l'association pense à s'étendre à la Centrafrique. Pour plus d'informations, vous pouvez regarder sur le site : www.bamisagora.org





Nous avons également rencontré un boulanger qui nous a raconté son expérience Centrafricaine :

Le boulanger de Sibut

M. Onimus

Au Marché africain de Saône qui a eu lieu le samedi 4 septembre 2010, nous avons rencontré René et Danielle Boucheseiche, qui habitent près de Rioz, Haute-Saône. Ils font partie de l'association *Migrateurs interculturels*.

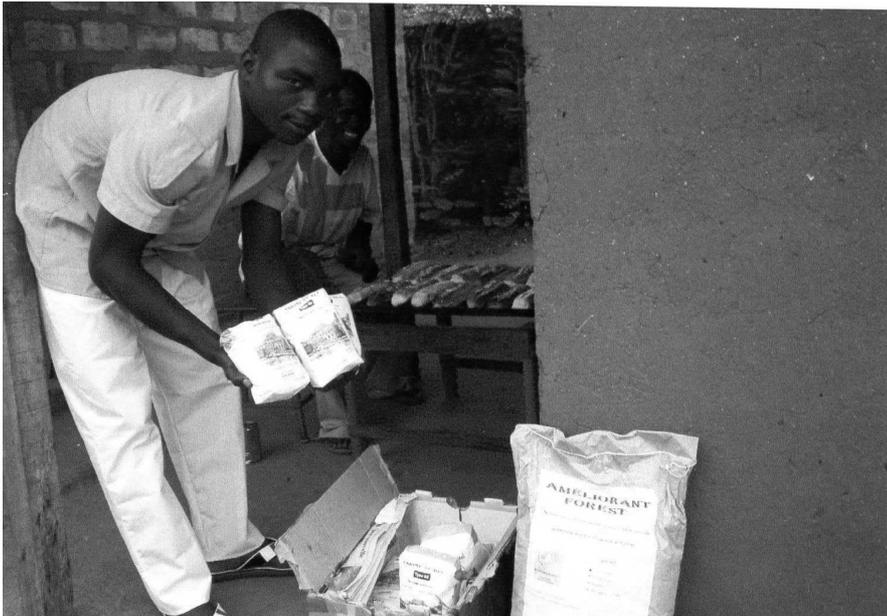
Une de leurs migrations les a emmenés à Sibut, avec le projet de former sur place un boulanger, pour les deux bonnes raisons qu'il n'y a pas de boulangerie à Sibut, et que René est boulanger de métier, récemment retraité.

A Sibut, le four avait été construit à l'avance, pour que tout soit prêt pour boulanger.

La première chose à faire fut de tester la fabrication du pain à partir des produits locaux : farine et levure. La température et l'humidité extérieures étant plus élevées qu'en Franche-Comté, la pâte

lève plus vite. C'est Hervé, un Jeune du Centre animé par Sœur Bernadette qui a été affecté pour accompagner René dans ses essais, et pour apprendre le métier de la boulanger. Un des objectifs est en effet que l'activité de boulangerie persiste après le départ de René et devienne une AGR, traduisant une Activité Génératrice de Revenus.

Les habitants de Sibut ont été très intéressés à l'affaire, car ici le pain vient de Bangui, qui est à 180 km. A leur arrivée, René et Danielle ont été présentés à une partie de la population, et la mission qui leur avait été assignée fut soigneusement expliquée. Tout le monde attendit alors avec beaucoup d'espoir de voir si la petite boulangerie allait voir le jour !



Les apprentis boulangers au travail

Au départ des « Migrateurs-Formateurs », Hervé avait acquis les bases du métier, et l'activité pouvait continuer, malgré ses appréhensions de continuer sans René... Nous attendons notre prochain passage à Sibut, au printemps 2011, pour goûter le pain nouveau de Sibut !

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES

COTISATION 2010

En cas d'oublie : Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier

D'un abonnement gratuit au journal de l'association que vous enverrez

A l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par :

Chèque bancaire

Autre :

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaine

6, rue du Palais – 25 000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON